

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[56. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà un gros chiffre, et qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°100/136

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 223-224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/350-355

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

60. Dimanche le 15 octobre 9 heures.

Voilà un gros chiffre, & qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens. J'ai reçu ce matin votre second petit mot de Lisieux. C'est moi encore qui y ai placé le 56. Vous ne savez pas que j'aime l'ordre beaucoup. Monsieur les lettres que nous nous écrivons me font pitié. Je ne connais plus qu'une lettre c'est celle que je porte sur moi, que je relis tous les jours, et que je répète après. Je suis fâchée que vous n'ayez pas son pendant. Si je connaissais une bonne occasion de vous écrire. Je copierai cette lettre, les paroles que vous me dites c'est à vous que je les adresserais ; je demanderais pour ma lettre les même localités que j'accorde à la vôtre ; je vous prierais de relire ma lettre tous les jours comme je relis la vôtre, et puis la poste ne nous porterait plus tous les jours que ces mots. "Je me porte bien adieu." Voilà ce que feraient des gens d'esprit. Vous voilà bien étonné monsieur de me trouver tout-à-coup tant de raison, tant de force. Eh bien, oui, il m'en est venu beaucoup. Je ne répons pas que cela se soutienne, mais ce talisman jusqu'ici a été merveilleux.

J'ai livré hier à Lady Granville toutes les lettres que je vais envoyer. Elle y a fait une seule correction, mais excellente. Outre qu'elle est mon amie et que je me fie à elle, j'ai été bien aise d'initier l'Empire Britannique à mes affaires. J'appartiens à ce pays et à tout événement je garderai ma place dans l'opinion de ces nobles anglais. Elle approuve tout, tout. Son mari a tout lu aussi. J'ai fait deux longues promenades au bois de Boulogne hier. De midi à 2 heures, & de 3 à 5. Je crois que c'est trop. Je me bornerai à une probablement la première. Cela arrangera nos heures.

De cinq à 6 j'ai passé chez lady Granville & puis comme il se trouvait qu'on donnait Norma que toute ma société y allait, que Marie y allait aussi je pris mon parti pour la soirée, j'allais rendre visite d'abord à Mad. de Brignoles où je ne vais jamais, car je ne suis on ne peut plus impolie. En fait de visites c'est une habitude prise, et puis chez Mad. de Castellane. Je les trouvai toutes les deux, chez celle-ci Pozzo qui m'avait cherchée sans me trouver, j'y vais aussi M. Pasquier et M. Decazes, Madame de Castellane voulait absolument me retenir, en me promettant M. Molé (que c'est de bon gout!) " Mais Madame c'est vous que je suis venue voir !" & je la quittai avant onze heures. Voilà Monsieur ma journée. Ah j'ai oublié la visite avant dîner de notre ministre aux Etats-Unis qui arrive de Pétersbourg pour s'y rendre.

Ce fut fort drôle. Il ne m'avait pas vu depuis l'année 12 où je le rencontrai à Stockolm en me rendant en Angleterre. Moi je ne le reconnus pas du tout ; je me rappelais à peine son nom. Madame de Staël l'appelait l'élégant Bodisco et se laissait un peu adorer par lui. Je vis qu'il me regarda avec une curiosité et un désappointement extrême. Cela me fit rire, peu à peu je remarquais ce qui arrive toujours c'est qu'on retrouve un visage connu, quelque longtemps qu'on ait passé sans le voir.

Monsieur j'aurais dû vous rencontrer l'an 12, et puis ne plus vous revoir que l'an 37. Dans deux genres différents vous auriez eu ainsi mes deux bons moments. Midi. Avez-vous été rendre visite à l'ambassadeur de Sardaigne après son dîner ? Il me semble que non. Vous ne sauriez concevoir à quel point mes journées me paraissent longues. Comment nous en sommes qu'au 15 ? C'est horrible. Je dîne aujourd'hui chez lady Granville.

Adieu Monsieur, adieu je crois que comme c'est dimanche je pourrai bien me permettre de relire la lettre deux fois. J'ai fait mes lectures pieuses. A présent vient mon holyday. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/990>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 223-224

Date précise de la lettre Dimanche 15 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

tu adresses; j'ai demandé en plus
une lettre les mêmes localités que
j'accorde à la note; j'ai vu plusieurs
de celles une lettre tous les jours comme
je reçois la note, et puis la poste
en non portait plus tous les jours
que ces mots. "je ne porte bien, adieu"
voilà ce que feraient de plus
d'habit. Pour voir les choses
mémories de ces choses tout à coup
tant de raison, tant de force? et bien
oui, et si ce est de ces beaucoup. je
en répond par peu cela de satisfaction
mais, et talia, et per se, et
succédant.

j'ai bien écrit à Lady Grenville, mais
les lettres ne j'ont pas reçues. elle
y a fait une seule correction, mais

exp
au
le
H
j'a
L
dau
Elle
a t
j'a
aut
à L
c'est
grat
arrac
à b
s pu

exultante. mais qu'elle est une
bonne épouse et une bonne mère, j'ai
été trois ans d'absence l'Empire
Britannique à ses affaires.

j'appréhends de ce pays, et à tout
sérieusement je garderais beaucoup
dans l'opinion d'un noble anglais.
Elle apprécie tout, tout. Son cœur
à tout les aspects.

j'ai fait deux voyages provinciaux,
autres de Douvres à Dieppe. de Dieppe
à Cherbourg, 2 de 3 à 5. je connais
c'est tout. je me trouvais à une
probablement la première - et
arrivera nos heures. Or un
à 6 j'ai passé chez Lady Graville
et puis comme il se trouvait j'ai

60/16

On vaait Norma, plus tout. une soirée
 y allait, peu Meas y allait aussi.
 je puis un parti pour la soirée, aller
 dans visite d'abord ci Meas. D
 Verriguel, on y va pas jamais,
 car je ~~ne~~ neis en ^{un} jeun. plus neis
 en fait d'visiter, c'est une habitude
 je neis, et puis chez Meas. d'partillan.
 je la trouvais toute le deup. chez
 elle ci Porro qui m'avaait ete
 sans un trou. j'y vis aussi M.
 Sarpin, & M. Decaden. Madame
 d'partillan voulait absolument
 me visiter, en me promettant M.
 Mali / qui c'est de bon port. / "mais
 Madame, c'est me je je suis veu
 voir." & je la jette auakone
 leun. D'ortà M'arriva ma

mila
 que
 que
 petit
 qui y
 par
 M
 c
 plus
 post
 j
 un
 son
 un
 si
 je

j'aurais dû j'ai oublié la nuit
 avant d'aller de ce côté l'écrite aux
 États, puis à min de quatre heures
 pour y aller. ce fut fort drôle.
 il me avait par un de mes l'écrite
 12 on si le rencontrerai à Stockholm
 ce me rendant en acceptation. un
 je ne le reconnais pas du tout; je ne
 rappelle à aucun son nom. Madame
 du fait l'appelle, l'Eljacht Borisso
 et se laisait un peu à dire par lui.
 je vis qu'il me regarda avec une
 curiosité & me dirai certainement ^{un}
 cela me fit rire; puis à peu je ^{est}
 quai, après avoir toujours, et si
 retourna au voyage comme, quel
 long temps je n'ai pas vu le voir.

Monsieur, j'aurais dû vous remercier
l'an 12, et j'en ai eu plus vous remercier
qu'au 37. Sans deux jours d'après
vous auriez eu aussi des dans les
cours.

quid. avez vous été recueilli
à l'amb. de Sardaigne après son
dieu? et me semble que non.

Vous ne sauriez concevoir à quel
point ces jérémyes me paraissent
longues, comment non, un sonnet
qui au 15? c'est horrible.

Ji vien aujourd'hui chez Lady
Grawill. adieu, Monsieur, adieu
je vous en remercie c'est d'ailleurs
je pourrais en permettre de plus
la lettre deux fois. j'en fait un

consisted
never
of
lives

mets
was

and
of
lives

lady
L, adin
was
B. Ullis
was

within minutes. a period of
was holiday adin, adin, adin.
